

Un certain nombre d'articles de cet inventaire rappellent beaucoup les énumérations comiques d'objets disparates que Régnier, Courval-Sonnet, Saint-Amand et d'autres poètes du XVII^e siècle, sans oublier Molière, ont fréquemment introduits dans leurs ouvrages ; il n'en est pas moins exact. Regrettons simplement que le notaire ne nous ait pas donné le nom des poudres et des médicaments que contenaient les boîtes, les pots de faïence et d'étain, grands et petits,

Quant au matériel de chirurgie, nous pouvons nous rendre compte très exactement de ce qu'il était.

M. le docteur Rattier, de Valence-sur-Rhône, auquel nous devons la communication de ce document, nous fait remarquer la distance qui sépare cette modeste boutique d'apothicaire, où tout rappelle encore Diafoirus et M. Purgon, des magasins des pharmaciens modernes abondamment pourvus de produits venus de tous les coins du monde ou créés par la chimie. La distance est encore plus grande entre ce matériel de chirurgie primitif et celui de nos cliniques actuelles, avec leurs appareils multiples, utilisant les plus récentes découvertes. Cette comparaison faite à près de deux cents ans de distance permet de mesurer le chemin parcouru par cette science. Peut-être, il est vrai, dans quelques années, trouvera-t-on un pareil écart entre notre matériel actuel et celui qu'on utilisera à ce moment-là ? Quant aux livres de compte, ils tenaient une plus grande place que la bibliothèque, où la littérature n'était guère représentée que par le S^r Boileau-Despréaux. Rendons hommage « à l'auteur des Satires », mais nous serions fort surpris de trouver de nos jours, même dans un village, une bibliothèque de chirurgien qui ne contienne que ce volume-là.

H. A.